

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 21 NOVEMBRE 1918

G.-E. DION, Administrateur

## La Raison Pourquoi.....

L'épidémie de la Grippe qui a passé avec tant de sévérité à Edmundston et aux alentours n'a pas épargné le personnel de notre journal et de notre imprimerie. Notre imprimeur en chef fut le premier atteint. Après l'influenza survint une attaque de pneumonie qui fut longue et pénible. D'autres membres de notre personnel furent aussi atteints. Vu que "Le Madawaska" est le seul journal publié dans le comté de Madawaska et que notre imprimerie est aussi la seule dans le comté, il nous fut impossible de remplacer temporairement nos dévoués employés. Il nous fut pénible de fermer nos portes pour quelque temps, mais les circonstances étaient incontrôlables.

Nous sommes heureux d'annoncer que notre personnel est revenu au complet. Nous remercions la Providence de nous les avoir tous rendus en parfaite santé maintenant.

Cette épidémie a donc été la raison et la seule raison pourquoi nous avons dû suspendre la publication de notre journal pour quelques semaines. Nous continuons d'aujourd'hui l'œuvre patriotique que nous avons poursuivie pendant les dures années de la guerre et nous prévoyons des jours meilleurs maintenant que la guerre est pratiquement terminée.

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous allons installer incessamment des moteurs électriques pour nos presses ce qui nous permettra de faire nos travaux d'impressions avec plus de célérité et plus de satisfaction pour nos nombreux clients. Nous aurons sous peu aussi du caractère nouveau pour cartes de visite, cartes mortuaires, lettres de faire part, etc.

Nous prenons cette occasion de remercier encore une fois tous les amis du "Madawaska", ceux qui nous honorent de leurs commandes et ceux qui le feront dans l'avenir.

## Sympathies

La main de Dieu s'est abattue sur notre population. Grand est le nombre des familles qui ont vu partir qui une mère, qui un père, qui des frères, qui des sœurs. Les vides sont nombreux et le deuil règne partout. Peu sont les familles qui n'ont pas été éprouvées. Jamais un pareil fléau a visité notre pays. La grippe, dite espagnole, à l'état d'épidémie couvrait notre région. Elle était suivie de complications et la science médicale était impuissante, malgré le zèle et le dévouement des médecins qui jours et nuits allaient et venaient portant secours aux malades au risque de tomber victimes de leurs fatigues non comptées.

Des jeunes gens qui se croyaient saufs par une exemption au service militaire étaient fauchés par la mort après quelques jours de maladie seulement. Des jeunes mères de familles laissant des enfants en bas âges étaient enlevées à l'affection des leurs. La mort semblait frapper de préférence les personnes dans la fleur de l'âge. Les orphelins sont nombreux. La charité publique et la charité privée doivent se donner la main pour que ces orphelins ne soient pas délaissés. Nous avons pleuré sur les malheurs de la Serbie et de la Belgique et nous avons donné avec générosité pour les délaissés de ces pays lointains. Il ne faut pas que nos enfants, nos orphelins souffrent. Nous connaissons déjà des familles qui ont adopté de nos orphelins. Au nom de la charité chrétienne, il faut mitiger autant que possible les résultats du fléau et préserver de la faim les petits qui pleurent "Aimez-vous les uns les autres" a dit Notre Seigneur. Lui qui aimait tant les petits enfants et qui a promis qu'un verre d'eau donné en son nom ne resterait pas sans récompense et qui a dit aussi que le royaume des cieux appartenait à ceux qui ressemblent à ces petits saura récompenser au centuple les âmes charitables qui se feront un devoir de remplacer la mère ou le père qui est parti.

A tous ceux qui ont été si cruellement éprouvés par le fléau qui a jeté la mort dans notre région "Le Madawaska" offre ses plus sincères condoléances.

## Clair, N. B.

### Entrée chez les Jésuites

Je pars, le devoir m'appelle,  
Quoiqu'il en coûte à mon cœur  
Je saurai rester fidèle,  
Obéir est le bonheur,  
J'entends la pauvre nature  
Qui murmure et ne veut pas,  
Je suis sourd à son murmure,  
Le devoir me veut la-bas.

Je partis, jour mémorable,  
En aveugle d'obéir,

Et je me croyais coupable  
En refusant de partir;  
Dieu bénit les sacrifices,  
Il sera mon seul soutien  
Et sur son cœur, aux délices  
J'irai reposer le mien.

Je brise, je le confesse  
Bien des liens que j'aimais,  
Mais j'empêche la promesse  
Qu'on ne m'oubliera jamais.  
Quand au pied du sanctuaire,  
J'irai prier avec foi,  
Qu'il me sera doux de croire,  
Que la-bas, on prie avec moi!

C. E. LEVASSOUR, Eccl.

## Recettes pour les Belles-Mères!

— Alors, Madame, votre garçon et votre fille vont de marier dans quelques jours, et vous allez monter au grade de belle-mère!

— Monter!... hum!... dites descendre, Monsieur, ce sera plus exact, car les belles-mères n'ont pas en général, une très bonne réputation. "Aimable comme une belle-mère" est une expression qui ne passe pas pour un compliment, et instinctivement, on a l'impression de griffes vous caressant la peau, ou tout au moins d'une personne renfrognée, hargneuse et grincheuse. N'est-ce pas votre avis?

— Il y a belle mère et belle mère. Si plusieurs sont détestables, il y en a beaucoup d'autres qui valent leurs gendres et leurs brus par dessus le marché. D'ailleurs, j'en suis convaincu, une belle-mère peut si elle le veut, conquérir une place de choix dans le cœur de son gendre ou de sa bru.

— Vraie? Alors, faites patienter de suite votre secret, Monsieur, et je vous promets que vous vous ferez rapidement une grosse fortune. Moi, la première, je retiens quelques flacons de votre élixir, car je voudrais bien m'assurer l'affection de mon gendre et de ma bru.

— Malheureusement, mon secret n'en est pas un. Je vais vous le confier gratuitement... à la condition d'en faire part à toutes les belles-mères présentes et futures de votre connaissance.

— Vous êtes bien aimable, Monsieur.

— Quand, avant leur voyage de nocces, les mariés viendront vous faire leurs adieux, adressez-leur un petit discours.

— Un discours? Moi? Mais vous n'y pensez pas?

— Dites leur tout simplement, avec la délicatesse qu'une femme sait y mettre:

"Mes enfants, je vous aime de tout mon cœur et je vais vous en donner une preuve convaincante: jamais je ne mêlerai de vos affaires, à moins d'y être invitée par vous deux, à genoux, et encore! En dehors de ces circonstances exceptionnelles, je me contenterai de prier pour vous et d'adresser à Dieu des vœux bien sincères pour votre bonheur. Pour éviter l'occasion de succomber à la tentation de me mêler de vos affaires, j'exige que vous preniez un loisir à part et à plusieurs arpents d'ici, et que vous ne veniez me voir qu'ensemble. Mes enfants je vous bénis"

En vous entendant, votre gendre va s'épanouir comme une rose, votre bru aura des envies folles de vous sauter au cou... pour vous embrasser. Pendant le voyage de nocces, au rayon de la lune de miel on parlera de votre délicatesse, de votre bonté...

— Vous voulez rire?

— Je suis sérieux, très sérieux au contraire. Car, pourquoi tant de jeunes ménages passent-ils si vite à la lune rousse? Cherchez et souvent, trop souvent, vous trouverez l'influence de la belle mère. C'est que, sans toujours s'en rendre compte, le jaloux son gendre ou sa bru. Elle leur en veut instinctivement de l'avoir suppléant dans le cœur de son fils ou de sa fille. Pour reconquérir la place qu'elle croit perdue, elle cajole son enfant, provoque des confidences, sème des soupçons, prend parti contre l'envahisseur, et vous l'entendez murmurer avec des trémolos dans la voix: "Pauvre petit! Chère petite! Ah! le sans cœur! Mets-le donc à sa place!" etc...

— C'est vrai, Monsieur, c'est bien

ainsi que les choses se passent souvent!

Je ne le sais que trop. Et la mère publiant que son fils ou sa fille n'est plus sous sa tutelle, s'occupe de toutes les affaires du jeune ménage. Donne son avis, critique, b'âme, lit son mot sur tout, veut diriger s'imposé, jusqu'à ce qu'enfin le gendre ou la bru se fache et l'envoie promener en termes plus ou moins polis. De là les divisions, des mésintelligences, de la discorde, des rancunes dans la famille. Si la belle-mère, au lieu d'attiser la désunion restait chez elle, et se contentait de dire à sa fille ou à son fils, quand ceux-ci viennent lui parler de leurs bobos: "Mes enfants, aimez-vous bien l'un et l'autre, pardonnez-vous vos travers mutuellement, priez le bon Dieu comme je le fais moi-même pour vous, afin que vous restiez toujours bien unis, et réglez vos difficultés entre vous" Tout irait bien mieux.

On dit: "Loin des yeux, loin du cœur." C'est vrai, en général, mais il y a exception pour les belles-mères. Plus elles sont loin des yeux, plus elles sont près du cœur: leur discrétion leur gagne la sympathie.

— Vous avez raison, Monsieur, et je suivrai votre avis.

— Tant mieux pour vous et pour vos enfants. Tout le monde voudra vous avoir pour belle mère. Mais n'oubliez pas de faire un peu de réclame en faveur de mon système. Je crois que bien des jeunes ménages s'en trouveront mieux.

L'ÉTOILE DU SACRÉ COEUR

## "Le Croisé"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique.

Sommaire de la triple livraison: août, septembre et octobre 1918.

Conseil du Pape. — UN SYMPTOME. — Publication du CROISE. — Patriotisme religieux. — REGNE SOCIAL DU S. COEUR DE JESUS: Les conquêtes se multiplient. — Le Sacré Cœur en France. — L'Évêque de Poitiers et le drapeau du Sacré Cœur. — LES IDEES DIRECTRICES: Vérités bonnes à méditer; Les vertus de l'action; Maurice Barrès; Le levier de l'opinion; J. E. Prince. — L'ACTION FRANÇAISE EN AMERIQUE: Quelques manifestations de vie française et catholique. — AU SERVICE DES INTERETS FRANÇAIS (Observations et bons conseils): Action française en Amérique: le Canada français; La note catholique dans la vie canadienne; Mission des Canadiens français; abbé Philippe Ferrier; La foi, élément essentiel de notre existence nationale. — RAPPELS AUX PRINCIPES (Pour la justice et pour le droit): Régression vers le paganisme; J. Albert Poisy (Le Droit); L'Église, phare éclairant le monde; J. Prince: Un témoignage. — PRESSE CATHOLIQUE (Officiel de la L. P. C.): Deux autres; La Commission des vivres et le clergé; Échange et cordialité; Appel aux volontaires. — POUR L'UNITE NATIONALE (Arguments et témoignages d'origine anglaise): La province de Québec supérieure; Sénateur Edwards; Le français et l'anglais obligatoire; Daily Echo, Halifax; Il faut enseigner le français; M. de Maire Fisher, Ottawa; Importance et nécessité du français; M. Alfred Baker; Pour la défense des Canadiens français; M. Henry Miles; Men-

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL  
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caracquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Morton,	A. C. L. Hastings,	Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

## "Gray Dort"

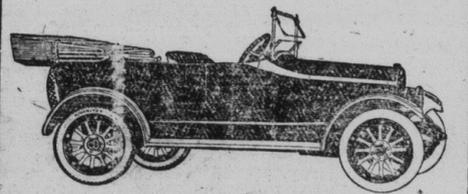
### LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un caractère qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un cher. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

## "GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE  
JOS. N. THIBAUT,  
Edmundston, N. B.

talité des Canadiens français; Lettre au Spectator, de Londres; Les Canadiens français vengés par leur histoire; Bulletin diocésain de la cathédrale de Halifax. — LES CAMPAGNES DU "CROISE": Le Patriote de l'Ouest. — Religion et patriotisme: Sir A. B. Routhier. — LA LUTTE CONTRE LA LEIGION SATANIQUE. — Au drapeau! — Précieux encouragement: Bienvenue à la Ligue F. C.; Mgr Jouin, Paris. La Messagère du Sacré Cœur; Lettre aux généraux de France; L. Hacault. — La conspiration maçonnique: Le "culte" de Satan; Le Messager de S. Michel, Paris. — LA LUMIERE DANS LES TENEBRES. (Informations antimaçonniques): La franc-maçonnerie et l'éducation de l'enfance; La franc-maçonnerie mère de la Révolution; La franc-maçonnerie négatrice de Dieu; La franc-maçonnerie révolutionnaire;

La franc-maçonnerie et l'essai de "89". — BIBLIOGRAPHIE. — TABLEAU D'HONNEUR des Lauréates et Lauréats du parler français en 1918. — L'AVIS DE NOS CORRESPONDANTS: au sujet des "Prix de Parler français" et de la propagande du "Comité P. L. F." ainsi que du Ralliement C. F. A. "Perles de la foi, Cachets Jeanne d'Arc".  
Prix de l'abonnement au Croisé: personnel, \$1.00 par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse, 50 sous chacun. Adresse postale: No 126, Casier, Québec.

### A VENDRE

Un auto "Ford", modèle 1916, en bonne condition, 4 bons "tires", 2 tubes "spare", "Shock absorbers", "Tool Box", "spot light". Le tout pour \$375.00. Une vraie chance pour quiconque veut un auto à bon marché. S'adresser à FRED DAYTON, Edmundston, N. B.

Je vous salue Marie...

"C'est le jour de sa naissance." Eloignez vous un peu et regardez cette phrase comme on regarde une jolie fleur...

Nous sommes dans le sang et la mitraille, dans maintes choses plus tristes encore qui nous oppriment et nous inquiètent...

"C'est le jour de sa naissance..." Nativitas est hodie! Sans doute, des milliers de gens ne savent même pas ce que cela veut dire...

Mais des milliers d'autres la verront, plusieurs se mettront à genoux et l'un deux dira: "Est-elle belle, et fine et fraîche c'est le lys de la vallée..."

Qui dira le charme de ces fêtes secondaires de la Vierge! Tout le monde connaît l'Assomption...

C'est la fête réservée aux intimes, à ceux qui sont vraiment de la famille, à ceux qui ont une même espérance, un même amour.

Cette fête, nous vous la souhaitons aujourd'hui, Vierge enfant, petite Vierge lointaine qui il y a deux mille ans de cela, avez osé dire labas, dans le pauvre pays de Judée, cette phrase géante: "Toutes les nations me proclameront bienheureuse!"

Aujourd'hui dans ce journal la première place est pour vous: "Je vous salue, Marie!"

Et dans toutes les églises du monde, la même phrase sera prononcée. Et chacun y mettra tout l'amour, toute la confiance dont une pauvre création humaine est capable:

"Je vous salue, Marie!" "Vous êtes pleine de grâces" Et, il n'en peut pas être autrement, car le Seigneur est avec vous. "Vous êtes bénie entre toutes les femmes..."

On blasphème Dieu, hélas! Vous jamais. La jeune fille vous regarde et trouve en votre beauté le modèle de la sienne.

L'homme vous considère... et vous lui rappelez l'être d'inextinguible tendresse que fut sa mère. Ceux qui souffrent vous trouvent debout au pied de la croix...

Et celui qui se méprise lui-même n'est jamais méprisé par vous car vous êtes le refuge des pécheurs. "Sainte Marie, Mère de Dieu" Ici, les ressorts de ma raison se tendent à éclater...

Que de fois, le soir, dans la compagnie silencieuse, en regardant par delà les étoiles vers ces espaces infinis où semble se cacher le mystère éternel, je suis écrasé par la puissance de Dieu.

—Dieu!... Vous, pauvre humaine... vous êtes la mère de ce Dieu-là...

Mais alors, quelle doit être votre puissance!... Je ne suis rien, moi, mais quand ma mère me demandait quelque chose, je n'ai jamais su lui refuser.

Vous... vous êtes de "chez nous" et pourtant, vous êtes de là bas, à la source même de toutes les grâces...

Quand vous murmurez: "Je désire..." le Christ doit aussitôt vous répondre: "Je veux..." et avec quelle profondeur d'affection!

Je comprends maintenant le chant de confiance illimitée qui s'élève partout à votre nom, et pourquoi vos patels sont toujours si affectueusement fêtés.

Vous savez d'ailleurs si bien...

écouter...

Que d'ex-voto dans vos chapelles!... Que de reconnaissance au fond des cœurs, alors même que l'objet direct de la prière n'est pas accordé!...

C'est pourquoi au seul de ce nouvel hiver de guerre, nous vous supplions d'avoir pitié de nous.

En 1914, à pareille date, en cet anniversaire de votre naissance, ce fut la victoire de la Marne.

En 1918, ne ferez-vous rien pour nous?... Navez-vous pas dans votre manteau bleu, une surprise heureuse pour cette France que vous aimez?

Voyez comme tout ce complice! La fin de cette guerre semble s'éloigner devant nos mains qui croyaient la saisir.

Les événements sont supérieurs aux hommes. C'est en vain que le cultivateur jette sa semence au travers des champs, si Dieu ne fait pas luire son soleil et tomber sa pluie.

C'est en vain que nos meilleurs enfants donnent à la patrie tout le sang de leurs veines si Dieu ne féconde pas leur sacrifice.

Alors, intervenez pour qu'il intervienne... Comme disait jadis Perreye: "Au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre."

Jetez un regard de bonté sur ceux qui souffrent de la souffrance qui lutte contre les difficultés, et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie...

Ayez pitié de ceux qui s'aiment et qui ont été séparés... Ayez pitié de l'isolement du cœur.

Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent... donnez à tous l'espérance et la paix!

PIERRE L'ERMITE. —La Croix.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre.

IL FAUT DES MOISSONNEURS

Le travail des moissonneurs bat son plein en ce moment dans l'ouest, et bien que le rendement du blé ne soit pas aussi considérable qu'on l'avait espéré, il est cependant plus fort qu'on l'avait eu un moment, surtout au moment des pluies du commencement de l'été.

"Le coupe du blé est en pleine opération" rapporte M. J. D. McGregor de la Commission des Vires du Canada, "et les perspectives des récoltes dans le centre du Manitoba sont meilleures qu'on ne le prévoyait il y a quelque temps. Les pluies au commencement de la floraison ont contribué à augmenter le rendement du blé de même qu'elles ont amélioré aussi la qualité de ce produit. Jusqu'ici la main d'œuvre a été relativement suffisante mais d'ici à la fin des moissons on aura besoin de plus d'aide."

—On calcul qu'environ 5000 hommes sont nécessaires dans le Manitoba, et qu'il en faudra environ 10,000 dans la Saskatchewan.

Quand Dieu s'en va...

Quand Dieu s'en va d'un peuple, malheur à ce peuple! Le départ de Dieu est le signal de toutes les décadences. Si l'on veut une patrie prospère, il faut y mettre Dieu, tout grand. Sans religion, les mœurs fléchissent, la fraternité baisse, le progrès s'arrête, l'ensemble croule, et la civilisation succombe sous la poussée des appétits sensuels et des instincts sauvages.

Quand Dieu s'en va d'un foyer, malheur à ce foyer! Si la religion, qui fait les ménages unis, heureux, féconds, sans tache, disparaît de la famille, que deviennent la chasteté du jeune homme, la dignité de la jeune fille, la sainteté du lien conjugal, le respect filial et le respect mutuel des époux. Peut-on garder la chaleur après avoir éteint le foyer? Le feu ne peut-il conserver ses eaux fécondantes, si l'on supprime la source?

Quand Dieu s'en va d'une âme, malheur à cette âme! Elle reste seule avec ses ignorances, avec ses faiblesses, avec ses incuriosités. Elle ignore ses devoirs et ses destinées. Elle ne sait ni ce qu'elle est, ni d'où elle vient, ni où elle va. Elle ne connaît ni le principe, ni le terme, ni le chemin, ni ce que Dieu veut d'elle sur cette terre, ni ce qui l'attend au delà. Elle marche dans la nuit, sans force qui l'assiste, sans lumière qui la guide. Elle fléchit; personne ne lui tend la main. Elle tombe, personne ne la relève. Elle souffre, et ses larmes coulent inconsolables. Elle meurt... et quel sera son réveil dans l'éternité?

Quand Dieu s'en va de l'enfant et de la jeunesse, malheur à l'enfant et à la jeunesse!... C'est la religion vraie qui donne l'éducation, enseigne la morale, et forme les consciences. "Tout enfant impie, dit Loubert écrivant à l'abbé, est un enfant méchant ou débauché"

Il faut du ciel à la morale comme de la lumière à un tableau. Point d'éducation sans morale et point de morale sans religion. Ceux qui prétendent le contraire sont des habileurs qui veulent des effets sans cause, et qui promettent du pain sans farine.

Quand Dieu s'en va de l'enfant, malheur aux parents qui comptent sur ce cher petit être pour l'honneur de leurs vieux jours! Ah! combien j'en ai vu tomber des larmes, de ces larmes, de père et de mère, longues à naître, lentes à couler, qui sont comme un arrachement! Vous espérez, malheureux parents, que vos fils continueraient vos traditions, agrandiraient votre patrimoine et soutiendraient vos pas chancelants. Hélas! leurs passions et leurs vices font à vos cœurs de mortelles blessures et tout votre amour n'est plus occupé qu'à ne pas les maudire. Ils ont dés-tié l'Église et les sacrements, ils ont tourné le dos aux prêtres et leur vertu a sombré dans un triste naufrage. Et puis, l'enfant tient dans sa petite main l'avenir, le sien, celui de sa famille, de la religion et de la société. L'enfant d'aujourd'hui est l'homme de demain la moisson est tout entière dans la semence. Si donc Dieu s'en va de vos enfants, qu'avez-vous fait? Vous avez élevé des agneaux pour la dent des loups, et vous avez préparé de tristes jours pour vos familles, pour la patrie, pour la religion. Parents, gardez la foi de vos enfants!

1888 PLUG Cultivateurs lisez "Le Madawaska"



J.J. TAYLOR & CO. NEW YORK - CHICAGO

Here is a very neat and Smart Style but for a correct idea of Our Style Offering you ought to see our Full Display of models

We have every style in vogue, together with a wealth of beautiful fabrics that in sure to appeal to you, no matter what your taste may be.

Ordering your Clothes to Measure will compensate you in many ways in return for the time consumed in having them specially cut and made for you.

Popular Prices D. A. Bouchard & Co. MADAWASKA, MAINE.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE. Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK CO. Includes illustrations of people and a camera.

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B. Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses. Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.

CALCO CULTIVATEURS LISEZ BIEN CECI. Les départements d'agriculture recommandent fortement l'emploi du carbonate de calcium sur les terres. Includes a table of chemical analysis.

JOSEPH TETU, Edmundston, N. B. CALCO. EXTRAIT D'ANALYSE CHIMIQUE: Carbonate de Calcium 98.81%, Insoluble dans l'acide (sable, argile) 66%, Oxyde de fer et alumine 80%, Carbonate de magnésium 13%, 100.00%.

L'Emprunt de la Victoire. Pour continuer la guerre et contribuer à une Victoire rapprochée, le Gouvernement du Canada fait un nouvel appel à tous les citoyens et leur demande de lui fournir les fonds nécessaires pour maintenir nos soldats qui font si noblement leur devoir à côté des soldats des autres Nations Alliées.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA. HORAIRES depuis le 25 Juin 1917. Express: Arr. Riv. du Loup 7.15 a. m. Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m. Express: Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m. Mixte: Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.



"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

CANADA - ETRANGER

Un an, \$1.00 Six mois, 50c

TARIF DES ANNONCES

Annances légales, première insertion, la ligne... 15 cts

Collège St-Joseph

Tableau d'honneur Cours Universitaire :

M. M. Hervé T. O. LeBlanc, Frank Gillon, Wm. D. Commins, Joseph P. Butler, Fred. Carney, Wm. J. Crowley, Arthur Kinsella, Th. Melville Nichol, Gustave Gaudet, Arthur Cunningham, Wm. McBriarty.

Cours Académique :

M. M. Gérard Leger, Francis Power, Alderie J. Melanson, Thomas Bernier, Joseph Cyr, J. Emery Dolan, Parold Dysart, Henâ Polletier, Walter Kearns, Herbert Peterson, Antoine Richard, Flavien Samson, Cérard Comeau, Walter Bridge, Albert Dysart, Arthur Cormier, E. Harry Kilfoil, Felix Morneau, M. Elshiger, Wm. Bourque, Eloi Nadeau, Albert Robichaud, Frank McHugh, Henri Topping.

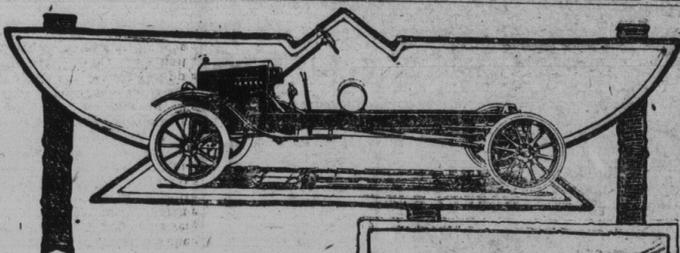
Ecole Modèle :

M. M. Adéard Boudreau, J. C. Kearns, Candide Melanson, Irénée Daigle, Joseph Offa LeBlanc, Joseph Archambault, J. Ant. Lauzier, Clivis Martin, Alphonse M. Richard, Joseph Thériault, J. Liste Arsenault, Jean Rhéal Fourrier, Lawrence Lynch, Hector LeBlanc, Edmond Bellevue, L. De G. M. LeBlanc, Gérard Gagnon, Damase Thibodeau François Pellerin, Lionel Lavoie, Placide Richard

Les Rivaies

Ah ! Blanchette, comme je suis heureuse ! disait Marthe Dalbret serrant dans les siennes les deux mains de son amie. Jamais je n'ai connu un tel bonheur... Orpheline depuis l'âge de douze ans je n'ai pas été gâtée sous le rapport de l'affection. Tu connais ma vie, pensionnaire jusqu'à mes dix-huit ans, puis en butte aux demandes en mariage de petits messieurs follement épris de ma dot. Mais j'avais beau sortir de cage, je n'étais pas une linotte. Le mariage me semblait devoir être autre chose que la finale d'un cotillon. Aussi désespérais-je mon tuteur par mes refus réitérés. A ma majorité je m'installai chez moi avec ma vieille cousine Laurence pour chaperon. J'avais déjà piqué sans chagrins trois épingles à la coiffe de Saint-Catherine, quand je rencontrai Philippe Vilart. Il venait de remporter un prix littéraire avec cet exquis volume des souvenirs d'enfance : "Les Pierres du Foyer" et les snobinettes voulaient le connaître. Quelle dignité simple dans sa tenue ! Le regard ferme, sérieux, le sourire juvénile, un peu railleur peut être devant les éloges factices dont l'accablaient les "Chères Madames"... il a le don de charmer sans le vouloir ; il ne m'avait pas regardé une seule fois, et dès ce soir là mon cœur était à lui. Je puis bien l'avouer maintenant... ce que j'ai appris ensuite n'a fait que fortifier mon inclination ; sa jeune vie, si digne, si laborieuse, son affection dévouée pour une mère veuve et infirme... Et puis cette originalité de continuer à désigner les beaux yeux de sa cassette. Ma réputation de "beau parti" semblait plutôt l'éloigner. Mais je n'ai pas voulu passer, par ma faute, à côté du bonheur. J'ai chargé des amis communs de sonder ce cœur fier. Tu sais le reste ma chérie. Vois la bague de fiançailles que je porte depuis hier. Je suis plus orgueilleuse de cette petite perle fine, payée de sa bourse de poète, que de la plus superbe pierre. Quant aux fleurs, j'ai demandé, exigé, le gentil petit bouquet de saison qu'on achète emperlé de gouttes d'eau à l'éventaire d'un fleuriste, au lieu de la gerbe cérémonieuse, qui a tou-

jours l'air d'un hommage théâtral. Mais je bavarde et j'oublie de faire la lumière. Tu es toute pâle dans ce crépuscule. Je t'ennuie peut être ?... C'est que je n'ai pas d'autre confidente. Cousine Laurence est bien bonne, mais un peu trop âgée. Tout en parlant, Marthe Dalbret se levait et touchait le commutateur électrique. Que la lumière soit ! dit elle gaie ment. Le boudoir s'emplit de clarté. Devant la pâleur de son amie, Melle Dalbret s'écria : Blanchette tu es souffrante !... Je vais sonner pour qu'on t'apporte du thé... Un peu de porto... Non rien, je t'en prie, murmura Blanchette Hémy. Et les larmes qu'elle contenait depuis un long moment jaillirent soudain de ses grands yeux bleus. Ma petite Blanchette t'ai-je fait de la peine ? balbutia Marthe interdite. C'est vrai, je viens d'étaler mon bonheur devant toi, si courageuse qui travailles après avoir l'aisance ; qui dévotement ta jeunesse à ta mère. Ah ! tu es le digne pendant de mon Philippe... Aussi je révo pour toi d'un dénouement analogue, j'ai porté à Philippe l'indépendance le loisir de développer son talent... Il faut que ma Blanchette fasse également un bon mariage... A vingt-deux ans, j'ai comme tu l'es, tous les rêves sont permis. Oh ! Marthe, tu méprisais les amoureux de dot... Et tu voudrais que moi... Oh ! jamais !... Blanchette s'interrompit, frémis-sant d'une douleur dont son amie ne pouvait deviner la cause. Elle ouvrit son réticule, en tira un mouchoir dont elle se tamponna les paupières. Excuse ma nervosité, reprit-elle, en s'efforçant de sourire, je suis légèrement déprimée, depuis quelque temps. A présent, il faut que je parte. J'ai des travaux à terminer. Restée seule, Melle Dalbret se surprit à soupirer. Pauvre Blanchette ! Elle est inconsciemment jalouse. C'est excusable, sa vie est si triste depuis la ruine de ses parents, la mort de son père !... Quoi qu'elle en dise j'essaierai de travailler à son bonheur... A ce moment elle aperçut un papier plié, tombé sur le tapis, et le ramassa machinalement. Est-ce Blanchette qui a perdu cela en tirant son mouchoir ? Elle déplia le feuillet, et un moment stupéfaite ; l'écriture qui le couvrait était celle de Philippe : "Ma chère aimée, hélas ! le sacrifice est consommé. J'ai donné ma parole à Melle D... Je ne puis plus la reprendre sans forfaire à l'honneur, et pourtant !... devais-je réclamer ce sacrifice à ma mère ? elle sait que je me dispose à épouser une femme riche, tandis que mon cœur est à une autre elle serait la première à rougir de moi... Vous rappelez-vous Blanchette, notre première entrevue ; j'étais allé chez vous au hasard, pour faire un dactylo graphier un manuscrit. Vous m'avez paru pure et fine comme une petite sainte de missel, et vos longs bandeaux d'or pâle et vos longs yeux révérents... Tout de suite j'ai été sous le charme... Vous rappelez-vous nos causeries, par la suite ? Nous avions les mêmes idées, les mêmes goûts les mêmes devoirs... Et, malgré les obstacles matériels, nous rêvions d'unir nos deux vies. La présence de votre mère, si bonne, autorisait nos longs entretiens. Je trouvais toujours un prétexte pour m'attarder dans votre modeste intérieur plus rayonnant à mes yeux qu'un palais. La vue de vos jolies mains jouant légèrement sur le "piano du pauvre" éveillait en moi une poésie, une mélodie aussi profonde qu'une sonate de Beethoven. "Pardon Blanchette, de rappeler ces souvenirs, au moment où je dois dire adieu, pour toujours, à nos projets d'avenir. "Le jour où "Les Pierres du Foyer" me tièrent de l'ombre, je vous vis si radieuse de ma joie que j'osai, pour la première fois, vous parler de mes sentiments. "J'ambitionnais la renommée la fortune, pour vous, pour nos deux mères... Il me semblait que l'espoir de vous conquérir me ferait sur-



Epargne de l'argent au Cultivateur

LES prix des produits de la ferme ont atteint un niveau élevé. Le cultivateur ne pourra tirer le plein profit de cette situation qu'en augmentant son équipement de machinerie servant à économiser du temps et de la main-d'œuvre. Le temps et la main-d'œuvre représentent de l'argent. Quand vous épargnez du temps et du travail, vous économisez de l'argent.

La machinerie destinée à économiser du temps et de la main d'œuvre dans les travaux agricoles, ne peut donner des résultats complets par elle-même. Il faut que le cultivateur dispose de moyens rapides et sûrs pouvant servir à transporter ses produits au marché.

Le Camion FORD d'Une Tonne fera les voyages à la ville bien plus rapidement qu'un cheval, au point que vous disposerez chaque fois de plusieurs heures que vous pourrez consacrer à des travaux productifs. Un grand nombre de cultivateurs ont la preuve que le Camion FORD d'Une Tonne épargne du temps et de l'argent.—Etes-vous du nombre ?

Prix (châssis seulement) \$750 F. A. B. Ford, Ontario

D. M. MARTIN, VENDEUR, Edmundston, N. B.



Routière • \$ 660 Coupé • • • \$ 875 Tourisme • 690 Sedan • • • 1075

F. A. B. Ford, Ontario

Ces prix sont sujets à la taxe de guerre, et les variations du camion et du châssis. Ces prix sont sujets à changement sans avis.

monter tous les obstacles.

"Ce premier succès me valut quelques invitations dans le monde. Vous me conseillâtes de les accepter dans l'intérêt de ma carrière. Pourquoi vous ai-je écoutée, Blanchette ? Pourquoi ai-je rencontré Melle D... Pourquoi ? cette héritière a-t-elle les yeux sur mon chéri ? Pourquoi ? Pourquoi, surtout n'ai-je pas répondu par un refus formel à l'ouverture qui m'a été faite ?... C'est qu'à mon dernier séjour auprès d'elle, ma pauvre mère m'avait paru bien vieille, bien affaiblie... J'ai eu la crainte poignante que ma réussite ne vint trop tard... pour elle !... Je n'avais déjà plus de secret pour vous... Stojquement, vous m'avez encouragé à sacrifier mon amour... J'ai été lâche et vil... Je le vois trop clairement maintenant. L'affection qu'elle me témoigne, qu'elle ressent déjà pour ma mère, devrait me toucher au plus profond du cœur. Eh bien ! elle m'est à charge !... Quelle existence se prépare pour moi, pour elle ? Parfois il me prend une envie folle de tout lui avouer pendant qu'elle est encore temps. Mais un faux point d'honneur scelle mes lèvres. Que faire, Blanchette ?... Vous m'avez interdit votre porte depuis mon engagement avec l'autre. Et je sais pauvre, que vous en avez aussi. Pardonnez-moi désespéré que m'a dicté ces lignes... Adieu Blanchette, adieu..."

Marthe Dalbret venait de lire cette lettre avec une horreur croissante. Oui, dans ce coquet boudoir, si moderne, tendu de soie gris perle et rose, avec ses meubles lapon, blancs, ses ampoules électriques prodigieuses de lumière, passait, à cette minute, un peu de l'horreur tragique, qui fait se dresser les cheveux et "glace le sang dans les veines" des héros classiques. Marthe Dalbret sentait son cœur se pétrifier à mesure qu'elle lisait, jamais son âme confiante n'eût imaginé pareilles trahisons ; trahison de l'amie, qui, non seulement ne lui avait jamais confié son idylle naissante, mais avait pu recevoir ses propres confidences, sans lui laisser soupçonner qu'elle connaît Philippe avant elle !... Marthe s'expliquait, maintenant, la tristesse de Blanchette,

l'altération de son visage depuis quelques semaines, et les larmes qui venaient de lui échapper. elle ne se disait pas que la jeune fille en sacrifiant son amour à ce qu'elle croyait être le bonheur de Philippe, obéissait à un sentiment faux sans doute, mais désintéressé, et que depuis ce temps, comme un témoin gênant la lettre du jeune homme, elle s'était loyalement abstenue de le voir. Marthe n'en était pas à la période où l'on distingue les constances atténuées mais à celle où l'on souffre intensément. Avait-elle mérité qu'on lui fit tant de mal ? Ne s'était-elle pas montrée bonne pour cette jeune amie de pension, qu'elle avait retrouvée pauvre et laborieuse ?... Par d'in génieux cadeaux ne s'était-elle pas efforcée d'adoucir ses privations ? Quant à Philippe, elle lui avait donné son cœur sans réserve. Elle aperçut tout-à coup son visage bouleversé dans un glace, qui lui paraissait de dix ans. Malgré l'élégance de sa toilette, ses traits irréguliers, son teint brun, ses yeux d'honnête homme elle disait parfois en plaisantant, ne pouvait rivaliser avec la délicate beauté de Blanchette Hémy. Mais je suis laide, se dit elle, et mes vingt huit ans m'ont déjà laissés de plus au front... Folle que j'étais de me croire aimée !...

FOR SALE

Mill buildings - Property of Kennedy Island Mill Co., Ltd situated at Crockett, N. B., Parish of St Francis (two miles above Clair, N. B. on St John River. Apply T J. CROCKETT, Rivière du Loup, P. Q.

A Vendre

Un bel étalon, noir, de race trotteuse pesant 1100 lbs. âgé de cinq ans. Garant sans défaut. A bon marché.

Adressez JOHN. W. LONG Clair, N. B.

A VENDRE

Une table de pool en parfait condition. S'adresser à GEORGE MONGEON, Edmundston, N. B.



Notice of Importance to Automobile Manufacturers Dealers and Buyers

Realizing the acute situation regarding the fuel and steel supply for manufacturing war munition, an influential delegation representing the Automobile manufacturers of the United States, voluntarily offered to reduce their automobile producing 50% ; devoting 20% of their production to war munitions.

This offer has evidently been refused as the United States War Trade Board has ruled they must be on 100% War Productions by January 1st. next.

If you contemplate purchasing a motor car within the next five years, consider the situation carefully and protect your own interest.

Although there has been an advance announced since the present stock was shipped, you still have an opportunity to buy at the old price, while the present stock lasts.

There will be advances this fall and the indications are that new cars will be at a premium next season.

Creighton & Ridley, Woodstock H. H. Hatfield, Hartland M. L. Wright, Perth Bertelsen & Burgess, Grand Falls McCain & Trafford, East Florenceville Arthur Drost, Bath J. W. Hall, Edmundston

F. O. CREIGHTON, District Distributor

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-4 MAX. D. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

PHYSICIAN PIO H. LAPORTE Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

DR. OLIVIER J. CORMIER - Chirurgien-Dentiste - à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

J. A. RATTE Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone JOHN J. DAIGLE MARCHAND GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18 A. E. THIBAUT MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL MICHEL GAGNON, PROP. ANDERSON SIDING, N. B.

Timber Sale

The lands which were advertised for sale on the 5th of September, 1918, and postponed, will now be held at the Crown Land Office, Fredericton, on THURSDAY, the THIRD day of October, 1918, commencing at 12 o'clock noon under the following conditions, viz: - The lands to be sold on a straight stumpage bid rate per thousand superficial feet, the special rate of which will be announced at the time of sale, conveying the right to cut and carry away the merchantable lumber as advertised for the term ending August 31st, 1919. Ten per cent of the bid stumpage price on the estimated quantity of merchantable lumber standing on the berth to be paid as each berth is sold.

The lands to be sold embraces in all about four hundred square miles as advertised in the Royal Gazette September 25th, 1918. For further particulars, printed estimates of the timber on each block, plans, etc., apply to the Deputy Minister, Crown Land Office, Fredericton, N. B.

R. A. SMITH, Minister of Lands and Mines, Crown Land Office, Fredericton, N. B. September 17th, 1918.

M. Jean Baptiste Michaud, notre magistrat de police a démissionné son bureau au palais de justice. Il s'occupe aussi d'assurance contre le feu et il est agent pour la "Merchants Casualty Company" assurance contre les maladies et les accidents.

Les vendeurs de gasoline ne doivent pas vendre de gasoline le dimanche et cela a cause de la rareté de ce fluide, et les automobilistes devraient comprendre cela et ne pas insister et s'exposer a un refus. C'est une mesure de guerre et c'est faire une œuvre patriotique que de s'y conformer. La chose se fait d'ailleurs un peu partout.